





# Orizons

Daniel Cohen éditeur

[www.editionsorizons.com](http://www.editionsorizons.com)

*Littératures*, une collection dirigée par Daniel Cohen

*Littératures* est une collection ouverte, tout entière, à l'écriture, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple — il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs que leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont conduits au désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo. D.C.

ISBN : 978-2-296-08779-8

© Orizons, Paris, 2011

L'auteur a bénéficié d'une bourse d'écriture de la Région Languedoc-Roussillon





# Ali Amour





## DANS LA MÊME COLLECTION

Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008  
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010  
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jerusalem*, 2010  
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010  
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010  
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010  
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānasī*, 2008  
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010  
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009  
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010  
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009  
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008  
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008  
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011  
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008  
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008  
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010  
Pierre Fréha, *La conquête de l'oued*, 2008  
Gérard Gantet, *Les hauts cris*, 2008  
Gérard Glatt, *Une poupée dans un fauteuil*, 2008  
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009  
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009  
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale.  
Gérard Laplace, *La Pierre à boire*, 2008  
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009  
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009  
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010  
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années...*, 2008  
Enza Palamara, *Rassembler les traits épars*, 2008  
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009  
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Nos autres collections : *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Domaine littéraire* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).





Michèle Bayar

Ali Amour



Orizons

2011





## Du même auteur

### Bibliographie sélective jeunesse :

- Cent-dix minutes de cauchemar*, Éditions Oskar roman, collection *Poche*, avril 2010
- Un figuier venu d'ailleurs*, Éditions Oskar, roman, collection *Histoire & Société*, mars 2009
- La Tour des vents*, Éditions Gulf Stream, roman, collection *L'histoire comme un roman*, septembre 2008
- Le voleur invisible*, Éditions Nathan, collection *L'énigme des vacances CP-CE1*, poche, juin 2007
- Kodor Conte Toubou*, Éditions Syros, Album, avec Mahmoud. A. Koloné, illustrations Mandana Sadat, octobre 2006
- Silence complice*, Éditions Magnard, roman ados, collection *Tipik Histoire*, juin 2006, réédition
- La nuit des grenouilles taureaux*, Éditions Bayard Presse – *Dlire*, roman 9-11 situé à Belle-Île-en-Mer, août 2006
- La vie qui déraile*, Éditions Actes Sud Junior, roman ados, collection *Cactus junior*, avril 2004
- La légende du ver à soie*, Éditions Grandir, album, version française et provençale, illustrations Hélène Perdereau, 2001
- Concert pour les Goélands* (comptine, juil. 2008) ; *Le bal du carnaval* (comptine, fév. 2008) *Trois drôles de filles* (conte interactif, 2006) *Bisous* (comptine juil. 2006) *L'hiver est là* (comptine, déc. 2005), Éditions Milan Presse - Toboclic

### Bibliographie sélective adulte :

- Love not war*, Éditions Cap Bear, Nouvelle, recueil collectif 15 auteurs, 68, échos du *Languedoc*, mai 2008
- Un éclat d'éternité*, Chèvre feuille étoilé, Nouvelle, revue *Etoile d'Encre* n° 33-34, *Entre temps*, mars 2008
- Le bocal brisé*, Éditions Gare Au Théâtre, 17 octobre 1961/ *Pour une juste réparation*
- Octobres rouges*, pièce de théâtre, octobre 2001 ; *Pour le repos de Nouria*, didascalies, octobre 2001
- Tekouk*, L'Harmattan ; nouvelles fantastiques, 1995 ; *Le coureur d'étoile*, pastiche de récit mythologique, 1997 ; *L'art du conte*, cahier d'atelier, ouvrage collectif, 1998





« Parbleu ! Je ne vois pas lorsque  
je m'examine  
Où prendre aucun sujet d'avoir  
l'âme chagrine. »

Molière, Le Misanthrope









*à Marc et Claude  
à Paul*







## Genèse

Andrée Amour est auteure pour la jeunesse. Elle met un *e* final à auteur, comme ses consœurs canadiennes. Voyelle muette qui féminise son écriture comme son prénom, lien tenu entre les genres, espace de liberté.

Amour n'est pas un pseudonyme, comme on pourrait le croire. C'est un nom arabe. Il signifie peut-être Omar, en référence au deuxième calife de l'Islam. D'après Andrée, il y aurait eu erreur de transcription lors des premiers recensements coloniaux.

Omar — Amour, autre jeu de voyelles, involontaire celui-ci, qui traduit sa double culture dans le mot le plus doux de la langue française.

Andrée admirait son père. Un jour, elle voulut faire son portrait à la manière de Pagnol pour





une revue dont c'était le thème. Elle se trouva soudain happée par un gouffre de silence. Elle se crut frappée d'un Alzheimer foudroyant. Un mot finit par crever la surface de ce néant, tache sombre sur la page vierge, le mot « absence ».

On avait déjà fait remarquer à Andrée Amour, à plusieurs reprises, l'absence de père dans ses ouvrages mais elle n'y avait pas prêté attention. Or, au moment du portrait, seule l'absence se déployait. L'absence en lieu et place de tout souvenir.

Même après sa mort, Ali Amour refusait toute tentative d'approche et se déroba à son affection !

Furieuse, elle trouva les mots pour un texte bref et incisif, un règlement de comptes lapidaire avec son géniteur et puis... Exit le père ! Il fallait bien passer outre.

Cependant, à son insu, rampant sur un fil invisible, des souvenirs douloureux, profondément enfouis, remontèrent à la surface et bourdonnèrent dans son esprit en acouphènes insupportables. C'est là que j'interviens.

Andrée m'a créée à son image dans l'idée de prolonger le portrait corrosif en un roman inspiré de sa vie. Elle voulait y évoquer sa jeunesse





en Algérie avant et après l'Indépendance, l'âge adulte à Paris, comment elle vivait sa double culture, son entrée en écriture, etc.

Elle m'a cajolée, dorlotée, adulée, nourrie de sa joie de vivre et nous avons engagé de bons rapports. À travers ses souvenirs, elle espérait interroger l'être inaccessible qui lui avait donné vie.

Elle ne put me mettre en mouvement. À la moindre tentative, j'étais aussitôt étouffée par ses bouffées de chagrin. Bouger intelligemment dans de telles conditions, même avec beaucoup de bonne volonté, était impossible. Dommage...

Andrée m'a donné sa peau mate, ses yeux en amande, son visage angulaire, sa silhouette menue, ses cheveux presque crépus, impossibles à coiffer. Elle m'a juste embellie selon ses fantasmes. Je ne vais pas m'en plaindre. Elle est un peu rigide, trop de danse classique ; j'ai la souplesse des danseuses de jazz. Elle est timorée, j'ai le tempérament aventureux. Elle m'a prénommée Simone. J'aurais préféré Lola, Isabelle, ou même Scarlett mais, comme vous le savez, les créatures n'ont pas leur mot à dire à ce stade de la création.

Dans son adolescence, Andrée avait stupidement admiré une Simone aux cheveux raides et aux yeux bleus. J'étais sa revanche.





— Simone !

Excusez-moi, on m'appelle... Ah ! Non, c'est un vieux souvenir qui s'agite. J'ai dû le réveiller. On est sur une plage de la corniche oranaise, celle du cercle militaire français qui existait encore dans les années soixante après l'Indépendance de l'Algérie. La femme qui appelle est vulgaire, antipathique, gonflée de sa propre importance, boudinée dans un maillot ridicule. Elle a la voix criarde. C'est la mère de Simone. Elle amène sa fille se baigner là, dans l'espoir de trouver gendre à son goût. Un médecin militaire lui conviendrait. Elle pense à ses vieux jours. Simone, dix-huit ans, joue les sirènes au soleil. Elle soulève langoureusement la tête, ôte ses lunettes, laisse apparaître ses yeux vides.

— Oui, maman ?

Elle m'énerve. Je souffle sur l'image et elle se défait.

Reprenons. Je suis née sur la Côte Vermeille. Andrée venait de s'y installer. Je devrais dire « s'y réfugier ». Elle était en pleine rupture avec Hubert. Andrée est soi-disant *tombée en amour* pour ce petit coin de mer et de terre. Amour ! Mon œil. Passion, oui. Passion redoutable. Ce lieu la renvoie à l'Oranie de ses jeunes années.





La forme des rochers, la maison rouge sur la falaise, les lantanas, les plumbagos, les odeurs marines, le ciel qui rosit au crépuscule par vent d'ouest, la brume apportée par le vent d'est et jusqu'au catalan parlé dans la rue, langue interdite à l'école et au collège autrefois, au même titre que l'arabe dialectal, tout ici lui rappelle son enfance.

*« On n'oublie rien de rien, on n'oublie rien du tout. On n'oublie rien, de rien, on s'habitue, c'est tout. »*

J'ai entendu cette chanson d'Edith Piaf dans l'imaginaire de ma créatrice. Andrée la déteste mais elle est là. Je suis bien placée pour le savoir. Du moment où Andrée m'a mise au chômage en contrat à durée indéterminée, j'ai exploré les lieux.

L'imaginaire d'Andrée Amour est plus encombré que la caverne d'Ali Baba, plus bruisant qu'une ruche, plus agité qu'une bibliothèque de prêt.

C'est un véritable souk, un labyrinthe dont les méandres ouvrent sur des pièces surchargées de souvenirs, de fantasmes, d'images emmagasinées depuis des décennies et de clichés hérités par filiation ou importés de vieux films américains dont elle fut friande.